

Lieux de naissance du personnel Michelin de Clermont-Ferrand en 1970 (en %)

	France	Etranger
Cadres	87,8	2,2
Mensuels	86,6	3,4
Ouvriers	76	24

Source : *Les Hommes du pneu: les ouvriers Michelin à Clermont-Ferrand de 1940 à 1980*, publié par André Gueslin, p. 260.

Ouvriers étrangers de Michelin à Clermont-Ferrand selon leur pays d'origine en 1962 et 1970

Pays de naissance	1962		1970	
	Effectif total (estimation)	Recrutement de 1962 (estimation)	Effectif total (estimation)	Recrutement de 1970 (estimation)
Ensemble en valeur absolue	640	163	4368	1540
Pologne	16 %	1,8 %	2,6 %	
Italie	5 %	4,3 %	2,9 %	1,4 %
Espagne	54 %	74,8 %	17,9 %	5,9 %
Yougoslavie	2 %		11,7 %	20,5 %
Portugal	4 %	16,6 %	50,6 %	62,7 %
Autres	19 %	2,5 %	14,3 %	9,5 %
Ensemble	100 %	100 %	100 %	100 %

Source : Déclaration annuelle des salaires de la Manufacture pour 1962 et 1970 in *Les Hommes du pneu: les ouvriers Michelin à Clermont-Ferrand de 1940 à 1980*, publié par André Gueslin, p. 263.

L'immigration chez Michelin en 1970

En 1970, près de 18 % des *Michelins* de Clermont sont nés hors de France. Certes, à cette époque bien des entreprises françaises font de plus en plus appel à la main-d'oeuvre étrangère. Mais, pour la Manufacture, cette proportion, presque dix fois plus élevée qu'en 1936, suscite une double surprise.

En 1920, Edouard Michelin partageait l'opinion assez répandue dans les milieux clermontois selon laquelle Espagnols et Kabyles avaient été les plus réceptifs aux agitateurs de 1920. Ces bataillons d'immigrés, recrutés en masse pendant la guerre, avaient été immédiatement renvoyés. Edouard Michelin avait « fait le ménage » et, pendant toute l'entre-deux-guerres, le poids de la main-d'oeuvre étrangère était resté très faible dans la Manufacture alors que les autres fabricants de pneus avaient volontiers recouru à cet apport. Il représentait, par exemple, près de 1/10 du personnel de Bergougnan en 1936. Durant les années 1950, les changements sont peu sensibles chez Michelin. Ils ne commencent à devenir appréciables qu'au début de la décennie suivante et s'accélèrent rapidement. Imposée assurément par la pénurie générale de main-d'oeuvre, cette évolution met à mal les principes de naguère.

En 1970, la situation devient presque paradoxale. Certes, les tempéraments régionaux

traditionnels sont encore aisément reconnaissables jusque dans leurs nuances, mais il subsistent de manière passive, offrant peu ou pas de résistance aux nouveaux styles de vie au moment où le 100 000ème récepteur de télévision est enregistré dans le Puy-de-Dôme. En revanche, les Portugais qui alimentent désormais le gros de l'immigration ravivent la culture des premiers salariés de Michelin. Après l'hébergement d'urgence des éclaireurs dans les cités de célibataires, voici que s'amplifie la colonisation des vieux bourgs vigneron des coteaux, voici que réapparaissent ces familles larges solidaires avec les frères, les soeurs, les beaux-frères et les cousins. Loin de bousculer ou de menacer les valeurs traditionnelles du milieu d'accueil au moment où elles s'affaiblissent, ces paysans du Portugal du nord les ravivent. Au moment où la Maison abandonne une grande partie de ses oeuvres, voici que ressurgissent ceux qui à certains égards sont plus proches des premiers ouvriers de la Manufacture que nombre de salariés clermontois de 1970.

Source : *Les Hommes du pneu: les ouvriers Michelin à Clermont-Ferrand de 1940 à 1980*,
publié par André Gueslin, p. 258.